

***Un serviteur de
Dieu fidèle : emprisonné,
éprouvé mais jamais
abandonné !***

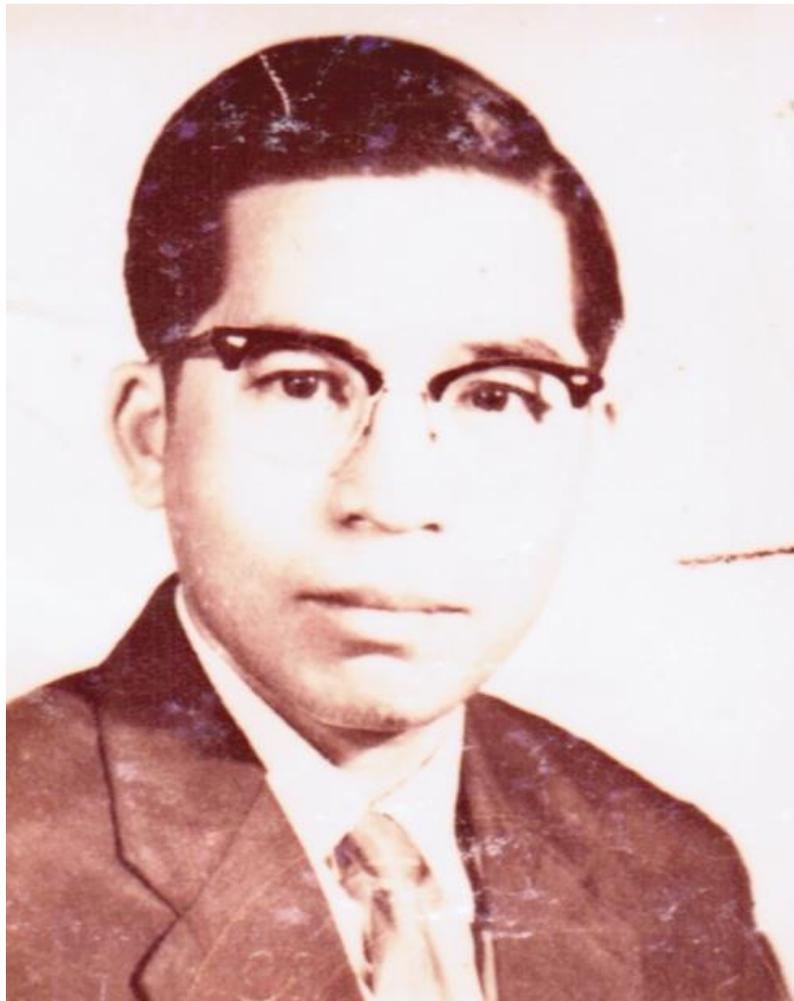


Figure 1: le pasteur Nguyễn Công Huân, en 1970

Préambule

Cet extrait du livre «Les 10 années dangereuses¹» retrace la captivité du pasteur Nguyễn Công Huân² en 1969 pendant la guerre civile entre le Vietnam du Sud et celui du Nord.

Enlevé par les communistes, il a pu survivre malgré des conditions effroyables d'emprisonnement, subissant des actes de torture violents sur le plan physique et moral. Finalement, il a réussi à s'évader et a poursuivi son ministère au Vietnam.

En 1979, il a été contraint de fuir son pays comme un boat-people et a pu exercer son ministère en Suisse de 1980 à 2009.

Son collègue, le pasteur Nguyễn Tuệ, enlevé en même temps que lui, a été tragiquement assassiné lors d'une tentative d'évasion manquée...

A l'occasion des 500 ans de la Réforme, ce récit témoigne du courage et de la force de nos prédécesseurs, ces témoins fidèles qui ont surmonté l'épreuve et gardé une foi rayonnante.

Nous tenons à exprimer toute notre gratitude à Liliane Heymans pour la traduction de ce texte en français.

Lausanne, mai 2017

Famille Nguyễn Công Huân

¹ "The ten dangerous years", chapitre 21 "Preacher Huân Escape", Mrs. Gordon H. Smith. ISBN 0-8024-8582-0, 1975, Moody Press

² Né en 1935 à Quang Ngai, Vietnam. Décédé en 2009 (74 ans) à Lausanne, Suisse

Auteur du livre

Mme Laura Smith son mari, M. Gordon H. Smith, ont été parmi les premiers missionnaires au Vietnam, de 1929 à 1975 (45 ans). Ils ont été soutenus par les œuvres missionnaires «United World Mission» et «Worldwide Evangelisation for Christ » (WEC).

Ces deux missionnaires pionniers ont étudié à «Moody Bible Institute», USA et «Toronto Bible College», Canada. Ils ont apporté la Parole de Dieu aux ethnies minoritaires au Vietnam avec l'aide des centaines de pasteurs vietnamiens qu'ils ont formés. Ils ont pu soulager la souffrance des orphelins, lépreux et victimes durant la guerre d'Indochine puis celle du Vietnam.

Préface du livre

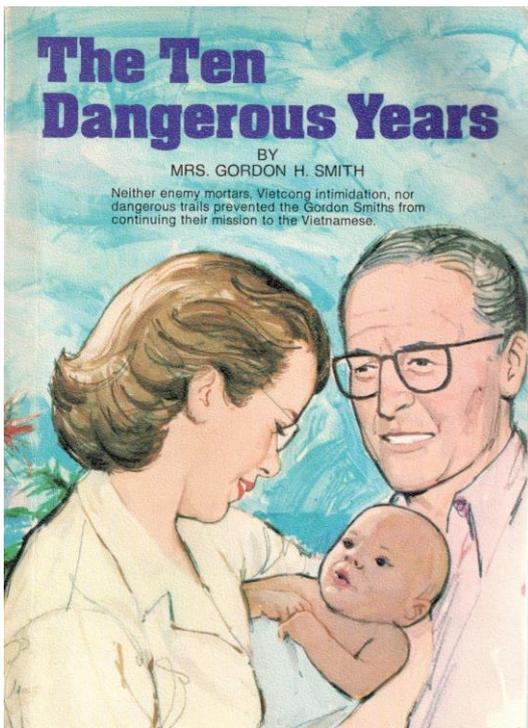


Figure 2: couverture du livre

Sabotages, villages détruits, un peuple dans la tourmente, rien de cela n'a pu toutefois entraver la Toute- Puissance divine.

“Dix années dangereuses” raconte le rayonnement du témoignage missionnaire pendant la guerre du Vietnam.

Son auteur, décrit l'engagement dans les orphelinats et les léproseries, la quête spirituelle des minorités ethniques et leur ouverture au message de l'Évangile, la fidélité d'un Dieu qui a soutenu ses enfants et leur a donné les forces nécessaires pour réaliser son dessein en toutes circonstances.

La captivité du pasteur Huấn³

Alors que je regardais par la fenêtre un matin, je vis deux hommes qui arrivaient à mobylette. Le passager à l'arrière ressemblait étonnamment à Huấn. *Était-il possible que ce soit lui ? Je ne pouvais en croire mes yeux ! Serait-il revenu à la vie ? ... Oui, c'était bien lui !*



Figure 3: le pasteur Tuệ, le plus grand à droite. Le pasteur Huấn au centre

Nous tous, missionnaires actifs au siège de Da Nang⁴, nous précipitâmes pour l'entourer telle une foule ! Nous éprouvions sans doute les mêmes sentiments que les disciples lorsque Pierre avait été délivré de sa prison et leur était apparu. Il faut dire que nous

n'avions plus entendu parler de Huấn et de Tuệ depuis que les soldats du Viêt-Cong les avaient arrêtés et emmenés six mois auparavant.

Huấn, en larmes, commença par nous annoncer la mort de son compagnon qui n'avait pu supporter les conditions très dures de leur captivité et avait été abattu froidement dans le dos alors qu'il tentait de s'enfuir. Pour sa part, Huấn avait terriblement souffert de douleurs abdominales dues au bériberi et à l'anémie. *“J'ai traversé des moments très difficiles, nous dit-il, mais je suis reconnaissant d'être maintenant libre”*.

³ Nguyễn Công Huấn. En vietnamien, le prénom est le plus souvent cité, « Huấn », au lieu du nom de famille « Nguyễn »

⁴ Capitale du centre du Vietnam

Un serviteur de Dieu fidèle: emprisonné, éprouvé mais jamais abandonné !

Nous l'emmenâmes immédiatement en voiture jusqu'à l'orphelinat où l'attendaient sa femme et ses enfants. Ils tombèrent dans les bras l'un de l'autre et pleurèrent de joie. L'angoisse de l'attente, les souffrances endurées, tout était désormais passé ! Mais quelle tristesse en songeant à la veuve du Pasteur Tuê et à ses enfants. Comme il allait leur manquer à tous bien qu'ils aient la certitude que cet être cher soit désormais dans la paix de Dieu ! ...

L'enlèvement à la léproserie de Cam Hai⁵

Après quelques semaines, Huấn se sentit assez fort pour nous raconter plus en détails sa captivité et les circonstances de son évasion. Nous nous rappelions bien la nuit où les deux hommes avaient été arrêtés par un groupe d'environ cent communistes armés au cours d'une réunion de prière pour les malades de la léproserie. Leur chef avait plaqué son revolver contre le front de Huấn demandant: *"Pourquoi nous rendez- vous la vie si difficile ici, au lieu de nous donner la nourriture et les médicaments dont nous avons besoin? Pourquoi soutenez- vous les Américains ? "*



Figure 4: L'équipe d'infirmiers à la léproserie de Cam Hai. Simone Haywood à droite, de Neuchâtel (Suisse)

Huấn avait répondu :*" Nous ne pouvons vous approvisionner car nous avons juste de quoi nourrir et soigner nos patients. Et si nous le faisons, les Américains s'en prendraient à nous! "*L'officier continuait de le questionner: *"Qui de vous a aidé les Marines à capturer un soldat du Viêt-Cong il y a deux jours? "*

Cela était effectivement arrivé à deux reprises.

⁵ Cam Hai est un village situé à environ 30 km de Da Nang

Les communistes avaient ensuite emmené de nuit Huân et Tuê en sandales, mains liées et yeux bandés, tandis qu'accablés ils entendaient les supplications et les pleurs de leurs familles.

Ils furent conduits à l'une des bases souterraines du Viêt-Cong habilement dissimulée par des sacs de sable, à environ trois kilomètres de là. Ils attendirent pendant dix jours jusqu'à ce qu'un officier supérieur ordonne leur transfert dans les montagnes du Nord. Leur cachette était exiguë et sombre, pleine de punaises et de moustiques. Ils ne recevaient qu'un peu de riz, de sel et d'eau, deux fois par jour. Rien d'autre. Chaque fois que les soldats américains approchaient, les gardiens déplaçaient les prisonniers dans la cellule principale, leur ordonnait de s'allonger sur le sol, pieds et mains liés et ils les bâillonnaient pour les empêcher de crier au secours. Ils plaçaient également des objets piégés, comme des grenades prêtes à exploser, près des issues pour éviter toute fuite.

Le transfert vers des lieux d'emprisonnement

Après dix jours d'emprisonnement éprouvants, l'ordre fut donné de quitter Cam Hai pour rejoindre les montagnes. Ils n'avaient ni chaussures, ni sous-vêtements. Un pantalon et une chemise, c'était tout ce qui leur appartenait alors qu'il faisait très froid.

Huân avait l'impression qu'ils se déplaçaient en direction du sud-ouest de Da Nang, près de la frontière laotienne. Chaque fois qu'ils traversaient un village, les soldats incitaient la population à humilier et maltraiter les deux prisonniers. Les hommes âgés devaient faire semblant de leur couper la tête. Les femmes et les enfants de leur jeter des pierres et de les frapper.

Ils progressèrent de nuit sur la piste, s'élevant de plus en plus, les mains toujours liées dans le dos. La journée, ils se cachaient dans des trous pour éviter d'être repérés par les avions américains.

En peu de temps, ils eurent les pieds en sang, écorchés par les pierres, les buissons et les ronces. Pendant dix jours interminables et des nuits sans fin, ils se déplacèrent ainsi. Les branches basses étaient couvertes d'insectes qui s'acharnaient sur eux mais ils ne pouvaient s'en débarrasser puisqu'ils

étaient ligotés. En trois jours, ils furent couverts d'ulcères qui ne tardèrent pas à s'infecter. Pas de médicaments ni de bandages pour les soulager.

Parfois il pleuvait à torrents. Les sentiers se transformaient en ruisseaux dans lesquels les deux hommes pataugeaient pieds nus, transis, proies faciles pour les insectes vicieux qui labouraient leur chair comme des vampires.

Ils étaient maintenant très sales, mais les Viêt-Cong refusaient de les laisser se baigner dans les rivières. Toutefois, ils les incitaient à boire l'eau non potable de n'importe quel cours d'eau et ils devaient s'y résoudre pour éviter la déshydratation. Ils recevaient deux fois par jour un peu de riz qui n'était pas toujours cuit car leurs gardiens redoutaient de se faire repérer en allumant des feux.

Captif dans la jungle

Après dix jours de grandes souffrances, ils purent enfin rejoindre la piste Ho Chi Minh qui traversait la jungle environnante, à 1500m d'altitude. Dès lors les communistes les délièrent car ils estimaient qu'ils ne seraient pas capables de s'orienter. Il y avait là de nombreuses troupes nord-vietnamiennes, prêtes à l'attaque. Sur leurs dos, elles transportaient des armes: fusils, roquettes, missiles, grenades...

La maladie et l'évasion manquée du pasteur Tuệ

C'est alors que Tuệ tomba malade d'épuisement. Les privations endurées, l'éloignement des siens et le désespoir l'avaient brisé. Il avait supporté ces souffrances pendant un mois mais il n'avait plus la force de continuer. Il tenta donc de s'évader mais fut rapidement rejoint par les soldats qui l'abattirent froidement par derrière. En les voyant ramener le corps de son ami, qui avait été un merveilleux jeune pasteur, Huấn fut certain que Dieu, dans sa Grâce, l'avait entouré de ses bras et recueilli auprès de Lui.

Les conditions d'emprisonnement impitoyables

A partir de ce moment-là, Huấn rejoignit d'autres prisonniers dans une petite hutte en bambou. Ces hommes avaient été capturés à Da Nang, Hoi An et Tam Ky.

Le temps était pluvieux, et extrêmement froid. Les prisonniers n'avaient pas de couverture et aucun feu ne leur permettait de se réchauffer. Ils devaient se rendre dans la forêt, escortés par des gardes pour couper des branches qui leur servaient de litière. Ils tentaient ensuite de se couvrir de ces feuillages pour se protéger des vents glaciaux qui les transperçaient comme des aiguilles. Ils massaient leurs pieds endoloris pour tenter de soulager un peu leurs maux. Le lendemain matin, on découvrit que cinq prisonniers étaient morts de froid, d'épuisement et de manque de soins. Les gardes obligèrent Huấn à creuser une fosse pour ses compagnons d'infortune.

Pendant environ six mois, il survécut dans ces hautes montagnes avec dix autres camarades du Vietnam du Sud. Aucun n'était chrétien mais il n'avait évidemment pas le droit de leur apporter un témoignage.

Tous devaient travailler dur, creuser des tranchées autour du camp, couper du bois et planter du riz.

Une nourriture «sauvage» dans la jungle

Une nuit, le groupe se trouva en face d'un tigre dont les yeux brillaient étrangement. Une autre fois, ils virent les Viêt-Cong abattre des animaux sauvages, en particulier des léopards, pour manger leur viande coriace et indigeste. Des rats, toutes sortes d'oiseaux attrapés dans leurs nids, des singes tels que les pacifiques gibbons, aucun animal leur tombant sous la main ne fut épargné. Quant aux prisonniers, ils n'y avaient pas droit. Leur nourriture ne variait pas bien qu'ils ne cessent de se dépenser physiquement dans les rizières et les jardins. Toutes ces activités agricoles se déroulaient dans d'étroites vallées par crainte des avions américains qui survolaient la région. Cette nourriture carencée provoqua le bériberi et une forte anémie. Huấn essaya de se soigner avec des plantes cueillies dans la nature ce qui lui permit de se sentir un peu mieux.

Un serviteur de Dieu fidèle: emprisonné, éprouvé mais jamais abandonné !

Comme les chemises et les pantalons des prisonniers étaient usés jusqu'à la corde, au contact de buissons épineux, les Viêt-Cong leur fournirent des chemises et des pantalons noirs, en coton, qui ressemblaient à des pyjamas. Ne pouvant se couper les ongles des doigts de pied, étant constamment dans l'eau boueuse et au contact de buissons épineux, ceux-ci finirent par tomber.

Un mois plus tard, il fut déplacé dans un autre camp et chargé de transporter des provisions pour les soldats. Auparavant, avec d'autres, il avait coupé des bambous et aidé à construire les huttes du quartier général.

Une certaine nuit, l'un des prisonniers, un homme d'environ 27 ans originaire de Hoi An, tenta de s'enfuir profitant d'un manque de surveillance. Il avait été arrêté en même temps que Huấn et Tuệ à Cam Hai.

Plusieurs soldats partirent à sa recherche et le ramenèrent au camp. Ils l'attachèrent au pilori et il y resta cinq jours sans manger, ne recevant qu'un peu d'eau. Tout le groupe fut puni de la même manière. Fermement attachés, ils ne pouvaient bouger et c'était une torture insupportable. Dans cette terrible épreuve, Huấn expérimenta le secours d'En-Haut, recevant de manière providentielle, patience et courage mais son cœur était touché par la détresse de ses compagnons privés de cette grâce.

Comme leurs barbes poussaient, ils n'eurent pas d'autre ressource que de les brûler.

La population locale réduite à l'esclavage

Par la suite, les Viêt-Cong les envoyèrent réquisitionner de la nourriture et du matériel dans la région de Thanh My et Thuong Duc, plus au sud. Huấn connaissait cette zone car la Mission y avait fondé une communauté pour les Vietnamiens de ces régions reculées.

Avant de se mettre en route, Huấn et deux autres hommes durent broyer du riz dans un mortier creusé dans un tronc d'arbre. Il fallait soulever un lourd pilon en bois, en rassemblant toutes ses forces. Or, il était devenu très frêle, ne pesant plus qu'environ 40 kg.

Les prisonniers et leurs gardiens se déplacèrent ensuite jusqu'au marché de Thanh My. A l'idée de rejoindre cet endroit familier, Huấn ressentait une certaine excitation.

Dans ces régions isolées, la population était contrainte de revendre à l'armée Viêt-Cong le poisson, les vêtements et les médicaments achetés à Da Nang. Les prisonniers ramenèrent donc ces denrées au camp dans de lourds paniers en bambou fixés à leurs épaules par des lianes qui tenaient lieu de sangles. Quelques jours plus tard, Huấn vit deux Marines américains, eux aussi prisonniers. Ils étaient menottés et portaient les habituels pyjamas noirs ainsi que des sandales fabriquées en récupérant le caoutchouc de vieux pneus d'automobile. Ils transportaient de lourds récipients contenant des blocs de sel sous la menace de revolvers pointés sur eux. Ils paraissaient déprimés. Les deux groupes se croisèrent sans échanger un seul mot.

Huấn reconnut la région de la rivière Thanh My où il s'était rendu au cours d'un voyage missionnaire. Il ne vit toutefois aucun des anciens villages katu qu'il avait eu l'occasion de visiter. Il apprit que les communistes avaient éliminés quatre de leurs chefs et que la population avait été forcée de les suivre très loin dans la montagne pour les servir sous la contrainte.

En arrivant au camp de base, en territoire Viêt-Cong, Huấn observa que de nombreux soldats s'y trouvaient. Leurs cheveux étaient courts, certains portaient des chapeaux militaires avec l'étoile communiste, des vêtements de couleur kaki avec la faucille et le marteau sur la poitrine. Ils étaient de même taille que les gens du Sud, environ 1m50 et, comme eux, ils étaient forts et musclés.

Gravement malade

Au mois d'août et pendant l'automne qui suivit, il plut jour et nuit. Huấn et ses compagnons attrapèrent la dysenterie probablement en buvant une eau impropre à la consommation et en s'alimentant mal. Il n'y avait évidemment pas de médicament à disposition. De plus, le froid et l'humidité étaient très éprouvants. Ils parvinrent à allumer un petit feu sous terre et

les gardiens autorisèrent les malades à s'en approcher pour se réchauffer un peu. Comme un rayon de soleil eût été bienfaisant! Mais les gardes annoncèrent un nouveau déplacement vers une autre base plus haut encore dans la jungle. L'un des prisonniers trop faible, tremblant de fièvre, ne put les suivre. Les soldats l'abandonnèrent là, après l'avoir attaché à un arbre. Il mourut quelques instants plus tard et Huấn creusa une fosse au bord du chemin.

Ils restèrent cinq jours dans l'endroit où ils venaient d'arriver avant d'être à nouveau obligés d'aller chercher du ravitaillement au marché de la rivière Thanh My. C'est alors que des avions américains se mirent à bombarder. L'armée Viêt-Cong disposait de tunnels souterrains où ils pouvaient s'abriter. Prisonniers et gardiens s'y réfugièrent jusqu'à la tombée du jour. Puis ils sortirent pour se rendre dans le village où la population leur donna sans résistance les provisions réclamées. Ils repartirent alors dans la montagne.

Gravement blessé

Vers dix heures du matin, le terrifiant avion de l'armée américaine réapparut pour bombarder la zone. Huấn tomba avec son chargement, Les branches d'un arbre le blessèrent et il se mit à saigner. Un sentiment d'abandon l'envahit et il poussa des gémissements de détresse. L'avion s'éloigna, impossible de repérer le blessé dans une jungle aussi dense!

Après cet incident, les guides placèrent Huấn sur une civière et ses camarades le transportèrent jusqu'au sommet de la montagne. Les soldats exprimaient leur haine des Américains et incitaient les prisonniers à en faire autant.

Il n'y avait pas de médicament ni de bandages pour soigner la blessure. Il aurait fallu de la pénicilline. Il eut l'idée d'utiliser des feuilles de tabac sur lesquelles il déposa des plantes mélangées avec du sel qu'il avait mastiquées pour appliquer le tout sur son flanc. La chlorophylle fut efficace et la blessure guérit.

Il dut rester trois semaines encore dans cette base de montagne, le temps de se rétablir. Il pria continuellement et expérimenta la présence et le réconfort de Jésus de manière tangible. La pensée de l'éternité, du bonheur et de la gloire promis aux croyants par le Christ lui était douce. Oui, dans la demeure céleste, il n'y aurait plus de douleur, d'angoisse, de chagrin, d'enfermement.

Il pensait beaucoup à sa femme et à ses enfants et se mit à réfléchir à un plan d'évasion.

Condamné à mendier pour manger

Privé d'une nourriture correcte depuis des mois, Huấn avait terriblement envie de manger de la viande, du poisson ou du "nuoc mam", la sauce préférée des Vietnamiens. Il supplia ses ravisseurs de lui donner ne serait-ce que des arêtes de poisson à griller. Cela lui parut un met délicat ! Aucun de ses camarades n'en mangea voyant qu'il dépérissait et avait absolument besoin de calcium. Huấn expliqua qu'il avait broyé les arêtes pour en faire une poudre et que cela l'avait fortifié.

Quelques jours plus tard, la truie du camp donna naissance à des porcelets. L'un d'eux ne survécut pas, les soldats remirent sa tête à Huấn qui la prépara et la mangea avec sa portion de riz. Cette nourriture lui redonna de la vigueur.

Les gardiens se montraient désormais plus amicaux et lui parlaient un peu. Ils le questionnèrent sur son travail à la léproserie. "*Pourquoi avait-il été capturé ? Était-il triste ? Ressentait-il de la haine à leur égard ?*" Huấn gardait prudemment le silence.

L'homme remplace l'animal

Après trois semaines, comme sa blessure était enfin guérie, il dut à nouveau aller chercher de la nourriture près de Thanh My, où se trouvait l'église évangélique. On ramena une grande quantité de sel jusqu'à un village tribal katu. La population voulait échanger le sel contre du maïs, des poulets et

des porcs. Ils avaient en effet beaucoup d'animaux y compris des vaches et des buffles d'eau mais manquaient de sel.

A cet endroit, Huân découvrit un hôpital aménagé dans des huttes en bambou qui accueillait de nombreux soldats du Viêt-Cong blessés. Il y avait peu de médicaments et de nourriture. Le personnel soignant venait du nord et du sud du pays.

Il vit aussi beaucoup de personnes issues des minorités ethniques qui travaillaient pour les communistes, cultivant du riz, du maïs, des patates douces, du manioc et du tabac.

Les soldats se procuraient de la vaisselle, des baguettes et des casseroles auprès d'eux.

Ils utilisaient leurs gongs, leurs tambours et même leurs jarres pour préparer l'alcool de riz qu'ils buvaient avec des pailles. Parmi la population aborigène, plusieurs portaient des anneaux en ivoire aux oreilles, du pur ivoire provenant de défenses d'éléphants. La tribu Pkoh récupérait en effet les défenses d'éléphants, il pouvait donc s'agir d'eux à moins qu'ils n'aient vendu ces défenses à leurs voisins, le peuple katu. Certains avaient des lobes d'oreille distendus et portaient de nombreux bracelets au poignet. Ils fumaient de longues pipes en bambou et leurs dents de devant étaient sciées jusqu'aux gencives.

Les membres de la tribu Pkoh avaient été capturés par les communistes huit ans auparavant et ceux-ci les faisaient travailler comme des esclaves. C'était également le cas de la tribu katu à l'exception de six personnes.

Les hommes des minorités rencontrés dans ces régions ne portaient pas leurs vêtements traditionnels : pagnes, jupes et blouses brodés et cousus à la main. Ils étaient tous habillés comme les Viêt-Cong.

De l'endroit où il dormait, Huân pouvait entendre le bruit des camions, des tanks et des véhicules chenillés dans le silence nocturne. De ce fait, il était pratiquement certain que leur camp était situé non loin de la piste Ho Chi Minh. Il passa à nouveau près de l'hôpital Viêt-Cong qui était maintenant

complètement détruit par les bombardements de l'armée américaine. Vu d'en haut, il ne restait qu'un ensemble de cabanes en bambou en grande partie consumées par les flammes. Il vit aussi de nombreux cadavres.

Première tentative d'évasion

De retour au quartier général, les prisonniers se reposèrent un peu avant d'être à nouveau envoyés dans un village près de Thuong Duc à trois longues journées de marche pour y chercher de la nourriture. Il y avait là dix hommes du Sud. Huấn s'était lié d'amitié avec l'un d'eux, nommé Xuan, qui était originaire d'un village proche de l'aéroport de Da Nang. Il avait été capturé neuf mois avant lui.

Huấn lui demanda discrètement:

- *Sais-tu où nous allons?*

- *Nous descendons vers Thuong Duc.*

- *Peut-être pourrions-nous nous échapper en nous laissant emporter par le courant jusqu'à Da Nang ?*

Xuan venait d'un milieu aisé et souffrait beaucoup d'être séparé de sa famille. Il languissait de les revoir.

A ce moment-là, les gardiens étaient convaincus que les dix prisonniers leur étaient totalement soumis.

Ils avaient subi un lavage de cerveau pendant les six derniers mois et s'étaient bien comportés au cours des nombreux déplacements effectués. Ils avaient donc progressivement relâché leur surveillance pendant la nuit et ils n'attachaient plus les prisonniers.

Lorsqu'ils eurent atteint la rivière, vers minuit, Huấn et son compagnon se consultèrent à voix basse: " *Si nous essayions de fuir cette nuit?* " Tous deux étaient partants. Leurs camarades et les gardiens profondément endormis, ils s'habillèrent sans faire de bruit et s'orientèrent vers la rivière Dai An grâce à Xuan qui connaissait le district. La rivière était haute à cette saison.

Xuan était un excellent nageur mais ce n'était pas le cas de Huấn qui décida pourtant de tenter sa chance.

Ils cachèrent leurs vêtements dans les buissons et Xuan aida Huấn à nager vers le milieu de la rivière. Malheureusement le courant était trop fort et Huấn trop affaibli pour oser l'affronter. Les deux hommes revinrent donc sur la berge et rejoignirent le camp où tout le monde dormait.

Huấn suggéra alors à son ami de fuir seul, de rejoindre Da Nang et d'aller visiter M. et Mme Gordon Smith pour leur donner des nouvelles. C'est ce que Xuan parvint à faire. Arrivé au district de Dai An, il retrouva les troupes de l'armée du Sud qui l'aidèrent à rejoindre Da Nang où les siens l'attendaient. Pendant des mois, il dut garder le secret à propos de sa captivité. Mais, par la suite, il reprit ses responsabilités dans l'administration d'un village près de Hoi An.

Le matin suivant, vers 5h, les gardes se rendirent compte de la disparition de Xuan et questionnèrent Huấn. Celui-ci répondit aussi innocemment que possible qu'il n'était au courant de rien et avait dormi profondément.

Les gardiens furieux renforcèrent leurs contrôles auprès des prisonniers et lancèrent des recherches dans la région mais Xuan était hors d'atteinte.

Ils décidèrent de déplacer à la hâte les neuf prisonniers restants en direction d'une base secrète dans la montagne à trois jours de marche. Ceux-ci furent attachés à des poteaux pendant quatre jours sans boire ni manger. Huấn perdit espoir ! Il souffrait terriblement et son ami lui manquait. Il ne pouvait que supplier Dieu : *“Viens à mon aide et ouvre un chemin pour que je puisse échapper à cette torture !”*

Nouvelle opportunité

Trois semaines plus tard, les prisonniers furent à nouveau envoyés chercher des provisions à trois jours de marche près de la rivière, non loin de Thuong Duc. Les avions de l'armée américaine survolaient la vallée en rase-motte, mitraillant et bombardant. Pensant que le groupe appartenait au Viêt-Cong, en raison de son habillement, ils s'en prirent à eux. L'un des gardiens perdit

la vie. Terrifiés, tous se réfugièrent dans un bunker souterrain puis dans un deuxième car les Américains avaient localisé le premier et ne cessaient de le pilonner. Quant au second, profondément dissimulé dans la colline, il fut épargné. A la fin des opérations, Huấn remonté à la surface s'aperçut que le deuxième gardien avait perdu la vie lui aussi.

Il récupéra habilement son arme et conduisit ses huit camarades jusqu'à la base. Il craignait de rester dans la plaine car l'armée du Sud attaquait toute personne vêtue de noir.

Voyant sa manière d'agir, les ravisseurs pensèrent que Huấn s'était rangé à leurs côtés. Il fut donc bien accueilli. Ses compagnons eux-mêmes pensèrent qu'il avait changé de camp !

Dix jours plus tard, les hommes durent aller chercher de la nourriture au village de Thuong Duc. Un gardien et Huấn les encadraient. Comme celui-ci avait gagné leur confiance, il eut la liberté de se déplacer à différents endroits. S'il avait voulu fuir, pensaient les gardiens, il l'aurait fait auparavant, sans s'encombrer des huit autres prisonniers. Mais Huấn savait qu'en raison des contrôles intensifs, il aurait été aussitôt repris.

Le groupe arriva à destination et, pour la première fois, ils purent manger de la viande. Quelle fête ! Les bombardements de l'adversaire avaient abattu de nombreuses vaches et des buffles. Les officiers ordonnèrent aux villageois de donner cette viande aux prisonniers en les menaçant. Ces derniers revinrent donc à la base avec des paniers bien remplis !

Deuxième tentative d'évasion

Vers une heure du matin, le gardien et les huit prisonniers étaient profondément endormis après leur copieux repas. Huấn troqua rapidement ses vêtements contre l'uniforme kaki de l'armée nord vietnamienne qu'il avait dérobé récemment au gardien en chef pendant son sommeil. Il ressemblait ainsi à n'importe quel soldat du Nord arborant les insignes habituels. Il se mêla à un groupe de soldats qui allait prendre le ferry pour Dai Loc, le grand centre militaire de l'armée du Sud. Il se mit à parler le dialecte local pour ne pas éveiller les soupçons. Comme c'était un bon

acteur, personne ne l'identifia dans l'obscurité. Il suivit la troupe et traversa la rivière pour arriver sain et sauf à Dai Loc.

Lorsqu'il entendit ses compagnons indiquer une certaine direction en quittant le ferry, il prit discrètement la direction opposée. Il décida de se réfugier près de l'enceinte du gouvernement du district, creusa un trou dans le sable sur la rive et y enfouit son uniforme kaki. En sous- vêtements, il ressemblait à un paysan de la localité.

Il s'allongea dans le sable et attendit la nuit. A sept heures du matin, il vit de nombreux fermiers qui se rendaient à la rizière avec leurs buffles pour y travailler. Il se mêla à eux jusqu'à un camp de réfugiés tout proche. Lorsqu'il arriva, il se dirigea vers le responsable et lui dit:” *Le Seigneur Jésus- Christ m'a aidé à m'échapper. Pourriez- vous me mettre en contact avec une famille chrétienne ?* “ Il savait en effet qu'il y avait beaucoup de chrétiens fuyant les persécutions parmi les réfugiés de Thuong Duc.

“La Mission mondiale unie⁶” avait recueilli plus de quarante orphelins de la région et s'en occupait au sein de l'orphelinat chinois de la plage. Huấn fut conduit à un abri de la C.M.A⁷ où un homme lui donna avec bienveillance un pantalon et une chemise.

Enfin libre !

Il l'accompagna chez le pasteur Bich, responsable du camp avec lequel il vécut quelque temps en se cachant. Il était si reconnaissant pour cet accueil fraternel ! Par la suite, le pasteur le transporta à l'arrière de sa Honda, jusqu'à Da Nang, à environ 13 km de distance.

Quelles joyeuses retrouvailles ce fut pour Huấn et sa famille à l'orphelinat ! En son absence, sa femme avait accouché d'un petit garçon⁸ âgé de deux mois ! Leur joie était immense et ils versèrent des larmes de bonheur ... Leur

⁶ United Word Mission (œuvre missionnaire)

⁷ Christian & Mission Alliance (œuvre missionnaire)

⁸ Minh Son Nguyen

Un serviteur de Dieu fidèle: emprisonné, éprouvé mais jamais abandonné !

reconnaissance envers Dieu était vive mais ils s'associaient aussi au chagrin de la famille Tuệ privée pour toujours d'un père de famille aimant ...

La famille Huấn enfin réunie vécut sur la propriété de la Mission pendant quelques jours.

Soigné sur la 7^{ème} flotte US

Puis Huấn fut sérieusement pris en charge sur le plan médical. Gordon, l'un de ses amis, le conduisit sur "Le Sanctuaire", un navire américain aménagé en hôpital. Il y séjourna pendant plus d'un mois. Plusieurs médecins l'examinèrent et traitèrent le béribéri. Chaque matin, l'aumônier Nelson priait avec lui ce qui fut un précieux soutien. A Noël, le Dr Billy Graham visita les troupes américaines au Vietnam et vint sur le bateau. Il pria avec Huấn, quelle rencontre inoubliable ! M. Miller, l'un des traducteurs de la Mission Wycliffe et Gordon Smith projetèrent des films sur le travail missionnaire et s'adressèrent aux patients et à tous ceux qui se trouvaient à bord, Américains et Vietnamiens.

Jamais Huấn n'allait oublier la nourriture délicieuse qu'il reçut sur le bateau, les glaces et les sucreries dont il avait si longtemps été privé ! Comme c'était bon d'être ainsi entouré sur le plan médical et humain.

Le traitement lui permit bientôt de recommencer son travail pastoral.

Une nouvelle page s'ouvre ...

Il demanda au Comité missionnaire de l'envoyer à Hoa Khanh, près de Da



Figure 5 : la famille du pasteur Huấn à Hoa Khanh, 1970-1972

Nang, pour y commencer un travail dans un centre de réfugiés. Il n'y avait pas d'église ni de chrétiens encore moins de maisons.

Huấn et son épouse s'y engagèrent pendant deux ans, édifiant une chapelle, un presbytère, une école ... et s'occupant même d'une classe de natation !

Il conduisit au Seigneur environ 150 Vietnamiens qui devinrent de magnifiques témoins. Le week-end, ils recevaient souvent des visiteurs venant de Da Nang et Huấn appréciait particulièrement celle du révérend Hank Jones de Campus pour Christ. Stanley et Ginny, de bons amis, participèrent également à ces réunions. Les aumôniers de la région contribuèrent pour beaucoup à édifier et à équiper l'église et les autres bâtiments missionnaires.

Les séquelles d'emprisonnement

Pendant cette période, Huấn souffrit à deux reprises de calculs rénaux et dut être soigné sur "Helgoland", un navire allemand. Il fut notamment opéré d'un ulcère malin à l'estomac. La seconde fois, il fut pris en charge à l'hôpital germano- maltais de Da Nang.



Figure 6 : l'orphelinat à Tuy Hoa (centre du Vietnam). Le pasteur Huấn, 1er à gauche, 1973

Par la suite, il vécut à Tuy Hoa (1972-1975), près de Quy Ngon, sur la côte, exerçant son ministère au sein de l'église tribale Hroy, qui rassemblait environ 900 chrétiens de toute la région. Il s'occupa également de la gestion d'un orphelinat et prit soin des nombreux enfants de cette tribu.

Epilogue

Après le 30 avril 1975, tout ce qui avait été bâti jusque-là a été anéanti. La Mission a été détruite. Les orphelins ont dû être placés ailleurs. La famille Huấn n'a pu garder que Thế auprès d'eux, comme enfant adopté.

Toute la famille Huấn a dû repartir à zéro, au Sud de Sài Gòn, dans un grand dénuement. Plus tard, la famille du pasteur Huấn a construit un petit bateau de pêche grâce auquel ils ont quitté le Việt Nam le 27 mai 1979. L'embarcation, avec ses neuf mètres de long et trois mètres de large, transportait septante trois personnes.

Le 1^{er} juin 1979, par la grâce de Dieu, le bateau a pu accoster sur l'île de Bornéo⁹, après une semaine sur une mer très agitée.

Le 10 janvier 1980, la famille du pasteur Huấn est arrivée en Suisse, grâce à la mobilisation de plusieurs chrétiens de l'Eglise évangélique libre¹⁰, dont Mme Simone Haywood, de Neuchâtel.

⁹ Miri, petite ville en Malaisie

¹⁰ La Rochette, Neuchâtel